

Pour le *Journal d'Agriculture*.

Roxton-Falls, 3 décembre 1870.

M. le Rédacteur.

M'accorderiez-vous un petit espace dans votre intéressant journal pour faire quelques considérations sur la manière de cultiver les abeilles avec fruit ?

Le peu d'expérience que j'ai acquise depuis deux ans que je m'occupe d'Apiculture, ne me permet certes pas de donner des conseils aux apiculteurs expérimentés ; aussi, ce n'est pas à eux que s'adresseront mes réflexions ; ce n'est pas non plus à cette classe de personnes qui, ne connaissant rien et croyant tout savoir repoussent avec dédain les enseignements qu'on veut bien de temps en temps leur donner : mais je m'adresserai à ces hommes qui, sentant le prix d'une bonne instruction agricole, cherchent par tous les moyens à acquérir l'expérience qu'ils n'ont pas encore eu occasion d'obtenir.

Comme la saison est déjà bien avancée et que le temps de mettre les abeilles dans leurs quartiers d'hiver est arrivé, je dirai quelques mots sur ce sujet.

Il est nécessaire que la cave dans laquelle on hiverné les abeilles soit bien nette, car ces précieux insectes sont d'une propreté tellement exquis que la moindre odeur désagréable les affecte à tel point, que si l'effet en est prolongé, ils en meurent.

Alors on comprend facilement que mettre les abeilles dans un lieu qui répèlerait quelques substances désagréables à l'odorat, et les y laisser pendant quatre ou cinq longs mois, serait s'exposer à en perdre infailliblement une grande partie. Et celles qui ne succomberaient pas immédiatement à ce martyre, contracteraient des maladies qui les conduiraient nécessairement à une ruine prochaine.

Il faut aussi que la cave soit bien aérée, bien obscuré et d'une température moyenne.

Un guichet de 15 pouces de longueur sur 8 de largeur, suffit pour aérer une cave ordinaire.

Ce guichet ouvert une fois par jour, remplit la double fonction de renouveler l'air de la cave, et d'en abaisser la température lorsqu'elle devient trop élevée.

Comme tous les autres animaux, l'abeille a besoin d'air frais, et si l'on néglige de lui en donner convenablement elle en souffre beaucoup et finit par mourir : où elle contracte des maladies qui l'empêchent de donner les fruits que l'on serait en droit d'en attendre si elle eut été hivernée plus confortablement.

Pour bien se convaincre de la nécessité de ce renouvellement d'air, qu'on laisse ce guichet fermé pendant plusieurs jours de suite, et qu'on examine ensuite les abeilles bien attentivement elles seront inertes pour ainsi dire, et ne donneront presque aucun signe de vie, surtout si l'espace dans lequel elles sont renfermées est quelque peu étroit. Mais qu'on ouvre le guichet et on les verra bientôt ressusciter en quelque sorte ; elles remueront leurs ailes et donneront des marques évidentes de leur bien être actuel.

Si l'obscurité n'est pas complète, les abeilles sortent des ruches, voltigent çà et là, tombent le plus souvent sur le sol, et ne pouvant plus retrouver, dans cette demi-obscurité leurs demeures respectives, elles finissent par mourir. Mais, dira-t-on, quel dommage peut faire à une ruche la mort de quelques abeilles de plus ou de moins dans une ruche ne font pas une très-grande différence ; mais si l'on considère qu'avec les abeilles qui meurent ainsi pendant l'hiver dans plusieurs ruches, on pourrait former un gros essaim, on comprendra mieux la nécessité de donner à la cave les conditions voulues pour empêcher les abeilles de sortir de leurs ruches.

J'ai dit que la température de la cave doit être moyenne, c'est-à-dire ni trop élevée ni trop basse et voici pourquoi ; si elle est trop élevée, les abeilles en sont incommodées, puis elles sortent de leurs ruches et meurent. Si, au contraire, elle est trop basse, il faut que les abeilles mangent beaucoup plus, car une partie du miel qu'elles absorbent alors ne leur sert qu'à obtenir la chaleur dont elles ont besoin et plus la température est basse, plus cette quantité d'aliments absorbés dans le but unique de maintenir la chaleur animale est grande.

Il y a donc économie à maintenir dans un juste milieu la température de l'endroit où sont les abeilles.

Quand la cave possède toutes les qualités requises, il faut y placer des plan-

ches à environ un pied du sol. Cette élévation empêche l'humidité de s'attacher aux rayons des ruches qu'on y dépose et prévient la moisissure.

Il faut placer chaque ruche l'ouverture tournée vers le haut, et sur quatre petits morceaux de bois d'un pouce carré à peu près, qu'on a eu soin de mettre auparavant sur les planches dont j'ai déjà parlé.

Il faut aussi, avant de déposer les ruches sur ces petits bois, en ôter les planchettes qui couvrent les trous à leur partie supérieure, car autrement il serait inutile de les soulever.

Ainsi placées, les ruches reçoivent l'air frais introduit dans la cave par le guichet, aussi promptement que si elles étaient au grand air ; et le temps pendant lequel le guichet doit être ouvert se trouve être beaucoup plus abrégé ; ce qui empêche la température de devenir trop basse.

Beaucoup de personnes, je le sais, suivent une méthode tout-à-fait contraire à celle-là. Elles ont des caves complètement dépourvues des qualités requises et leurs ruches sont pour ainsi dire hermétiquement fermées, afin d'empêcher les abeilles d'en sortir.

Aussi leur but est presque toujours atteint ; les abeilles n'en sortent jamais vivantes.

Qu'on aie donc soin de bien nettoyer et de bien aérer les caves où l'on mettra les abeilles, et le printemps prochain, au lieu de petites colonies faibles et malades, on aura de fortes colonies, qui donneront de gros essaims de bonne heure et beaucoup de miel.

Je suis,

Monsieur le Rédacteur,

Avec le plus profond respect,

Votre très humble serviteur.

L. H. BELLEROSSE.

MINE D'OR. — On vient d'exhiber dans les ateliers du "Coaticooke Observer" un morceau d'or, pesant 126 grains, de la valeur de \$5.24, étant le produit de 700 lbs, de quartz, envoyé par la Compagnie des mines d'Averhill aux Moulins à broyer le quartz de Lisbon, New-Hampshire, tel que l'atteste l'affidavit de deux témoins. A ce taux, ce quartz produira environ \$16 d'or par tonneau tandis que beaucoup de mines de la Californie et du Colorado paient très bien à \$10 et \$13 le tonneau, et les mines de la Nouvelle-Ecosse sont regardées comme profitables à \$4 et \$6 le tonneau. Cette mine fera donc parler d'elle avant longtemps.